



# QUAND LE TITIEN ABOIE

*Le Caravage passe*

Entre ombre et lumière, la toile comme les étoiles capture les éclats de l'instant. L'artiste en fait son œuvre et le spectateur, son hors-d'œuvre. Conjugué à nos conditionnels présents, seul le temps en fera un chef-d'œuvre.

Par THOMAS LÉVY-LASNE

**La peinture, objet figé** ontologiquement au présent, est paradoxalement hantée par la question du temps : c'est le caractère irrémédiablement passager de l'instant qui lui confère sa durée. Avec gravité, le vieux Titien se représente en homme du passé dans son *Allégorie du temps gouverné par la prudence* : triple portrait d'humains et d'animaux explicité par l'écrit : "Informé du passé, le présent agit avec prudence, de peur qu'il n'ait à rougir de l'action future." Le vieillard est associé au passé et au loup qui dévore la mémoire. Le futur est figuré par la jeunesse et un chien, fidèle à ce qui a été. Au centre, c'est le présent, l'homme plutôt inquiet, illustré dans l'action par le lion. Malgré l'iconographie bavarde, on retient peut-être plus la peinture du Titien à la fin de sa vie : sur un fond huileux verdâtre, son pinceau frotte la toile épaisse de rehauts colorés comme pour l'éclairer de lumières fragiles, se fondant parfaitement avec le sujet traité. Dans une ambiance angoissante de cataclysme jaunâtre, l'élève d'Albrecht Dürer, Hans Baldung, nous plonge dans le sentiment de finitude avec *Les Trois Âges et la Mort*. L'enfant paraît inerte, la jeune femme, pleine de vitalité, pleure : la vieille femme la tire vers elle, déjà bras dessus, bras dessous avec la mort. La composition circulaire – c'est toujours la même histoire – est posée dans un paysage de désolation. Une chouette funeste engage le spectateur en le fixant. Sur le seul rayon de soleil du tableau, *stricto sensu*, trône de manière un peu comique un crucifix en guise de résolution à ce cauchemar macabre.

### COMME UNE BULLE DE SAVON

Les natures mortes allégoriques de la vacuité des activités humaines étaient très à la mode au XVII<sup>e</sup> siècle. La *Vanité* du musée de Tessa du Mans, attribuée à Philippe de Champaigne, est un chef-d'œuvre du genre malgré une symbolique simplette : une tulipe en début de corruption, un crâne, un sablier. L'intensité du tableau se cache dans la précision de son traitement. La tulipe, fleur à la mode et fort coûteuse à l'époque, a une feuille tombante vers le crâne dont la couleur se rapproche de celle du sable ■■■

← *Allégorie du temps gouverné par la prudence* du Titien, vers 1550-1565, 76 x 69 cm

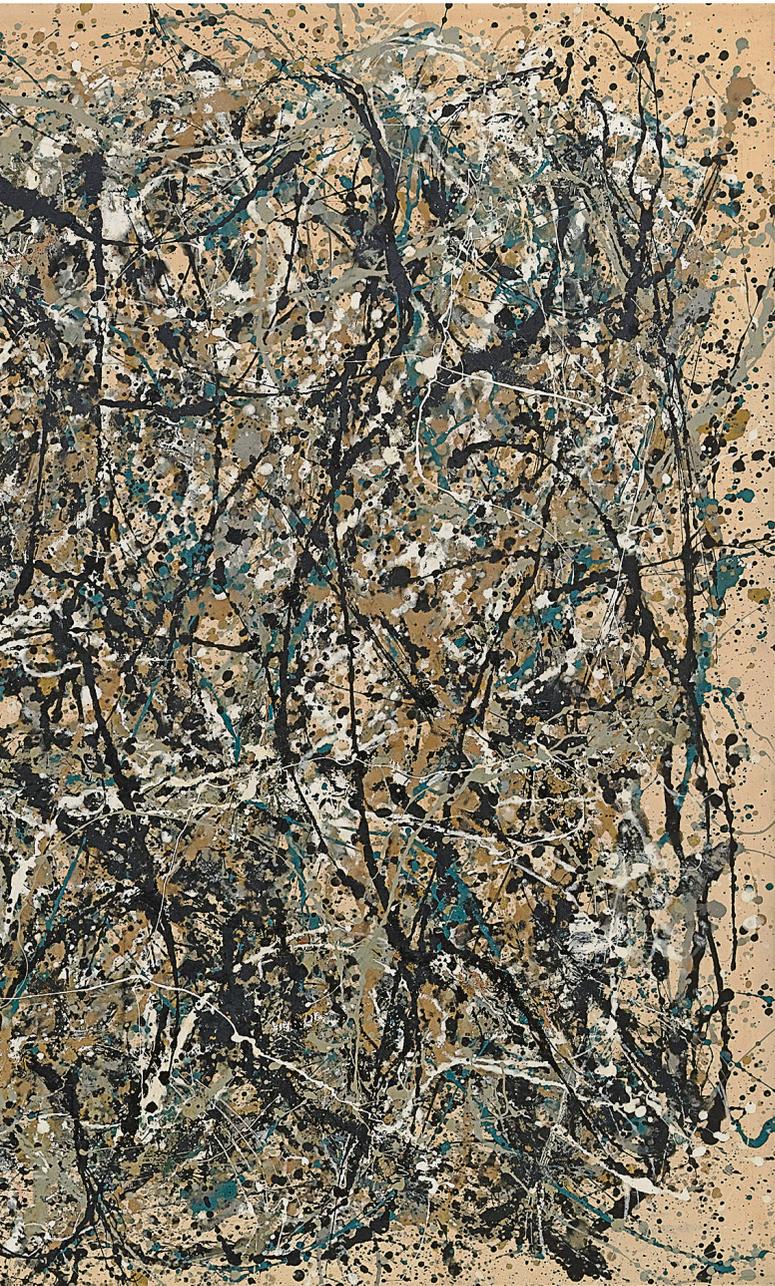
↓ *La Bulle de savon* de Jean Siméon Chardin, 1733-34, 61 x 63,2 cm



*“Informé du passé,  
le présent agit avec prudence,  
de peur qu’il n’ait à rougir  
de l’action future”*

— Le Titien





PHOTOS, POLLOCK-KRASNER FOUNDATION / ARTISTS RIGHTS SOCIETY (ARS) / MUSEO NACIONAL DEL PRADO





*Chaque fin de journée il se prenait en photo, toujours dans la même situation, pour enregistrer les ravages du temps*

■■■ contenu dans le sablier, soulignant son devenir poussière. Le fond du tableau est d'un noir abyssal rabattant tout vers l'avant, à l'instar du plan de pierre fruste légèrement incliné. Le crâne édenté donne l'impression de tomber sur le spectateur en un effet miroir inquiétant. Il est peint à l'échelle 1. Dans un siècle des Lumières beaucoup plus confiant, Jean-François de Troy représente le Temps (Saturne et sa faux) en ami qui dévoile l'éclatante nudité de la vérité démasquant le mensonge. À gauche du tableau, les quatre vertus : la force, posée sur le lion, la justice avec son épée et sa balance, la prudence et son serpent, et la tempérance, un vase à la main. On sent que l'allégorie tourne un peu à vide. Un an après, Chardin, âgé de 35 ans, propose, avec son premier tableau de figure humaine, une méditation plus incarnée : un jeune homme concentré dans la fabrication de sa bulle de savon. Toutefois, Chardin y laisse voir davantage la conscience tragique du garçon absorbé dans son geste délicat au point d'en oublier la déchirure de sa veste, que la symbolique de la bulle.

**COMPTER DE 1 À 35327**

Les *drippings* si fameux de Pollock peuvent paraître l'occasion d'une méditation sur le temps. À coups de peinture industrielle glissant au bout d'un bâton sur une toile posée à terre, les balancements, va-et-vient et tourbillons de couleur restent assez distincts. Dans une certaine transparence du faire, le temps de fabrication s'inscrit alors comme trace dans le tableau. Le 6 août 2011, le peintre conceptuel franco-polonais Roman Opalka meurt à 79 ans. Depuis 46 ans, il figurait, avec un pinceau 0 sur une toile noire de 196 sur 135 cm, l'écoulement du temps par un décompte numérique, 1, 2, 3... Sur son premier tableau de 1965, il comptait de 1 à 35 327. En 1972, arrivé au million, il ajoute 1 % de blanc dans le fond sombre de chaque nouvelle toile. Depuis 2008, il peignait blanc sur blanc. Chaque fin de journée il se prenait en photo, toujours dans la même situation, pour enregistrer les ravages du temps sur un visage qui s'arrêta de compter à 5 569 249. Une vie, peut-être, plus précisément vaine et absurde ■

Pages précédentes :

One: Number 31 de Jackson Pollock, 1950, 269,5x530,8cm

Les Trois Âges et la Mort de Hans Baldung, 1510, 151x61cm

← Vanité, ou Allégorie de la vie humaine de Philippe de Champaigne, 1646, 28,4x37,4cm

⌚ Détail 1 (détail) de Roman Opalka, 1965, 196x135cm

↓ Le Temps dévoilant la Vérité de Jean-François de Troy, 1733, 203x208cm

